

## Dr Craig Keener, Matthew, conférence 6, Matthieu 3-4

© 2024 Craig Keener et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre de Matthieu. Il s'agit de la session 6 sur Matthieu 3-4.

Nous avons parlé du style de vie de Jean-Baptiste, du modèle qu'il est pour nous, mais aussi du message de Jean-Baptiste.

Mais maintenant, Jean rencontre Jésus, celui qui vient, dont il a annoncé la voie. Nous examinons le baptême du fils de Dieu dans Matthieu chapitre trois, versets 13 à 17. En fait, les érudits considéreraient que c'est quelque chose qui répond normalement au critère de l'embarras, car ce n'est pas quelque chose que quelqu'un voudrait souligner que Jésus a été baptisé par Jean-Baptiste. .

Mais on l'entend au participe, ce qui était une pratique rhétorique pour se précipiter sur quelque chose que l'on ne voulait pas souligner. Mais regardez la réticence de John. Jean dit que je ne suis pas digne de te baptiser.

Je devrais être baptisé par toi. Bien sûr, c'est parce qu'il vient de proclamer que celui qui viendra baptisera du Saint-Esprit et de feu. Il veut donc le baptême du Saint-Esprit de la part de Jésus.

Il dit que je n'en suis pas digne. Mon baptême d'eau n'est rien comparé à votre baptême dans le Saint-Esprit. Nous voyons dans ce passage l'approbation de Dieu envers Jésus.

Du côté du ciel, vous avez un langage comme celui des théophanies de l'Ancien Testament, des révélations de l'Ancien Testament, d'Ézéchiël 1, lorsque Dieu se révèle à Ézéchiël au bord de la rivière Kibar, ou d'Ésaïe 64. De plus, l'esprit vient sur Jésus comme une colombe dans ce passage. Et j'en parlerai davantage dans quelques instants.

Mais permettez-moi de parler d'abord de la voix céleste, ce que les rabbins appelleront plus tard bat qol. C'est comme une voix du ciel. Vous avez parfois cela dans l'Ancien Testament, une voix divine venant du ciel.

Vous l'avez, par exemple, dans Genèse 22, lorsque l'ange du Seigneur parle du ciel et dit : ne tuez pas Isaac, et ainsi de suite. Vous avez cette voix céleste comme troisième attestation divine dans ce passage. L'Écriture est une attestation divine.

Isaïe 40 et verset 3, la voix de celui qui crie dans le désert, prépare le chemin du Seigneur. Prophétie aussi, car Jean-Baptiste est un prophète qui prononce la parole du Seigneur. Et puis vous avez la voix céleste comme troisième attestation de Jésus dans ce passage.

Maintenant, quel est le contexte de la colombe ? Certaines personnes en quête de contexte notent que dans la littérature juive, Israël était parfois comparé à une colombe, mais cela n'est pas très utile ici car, évidemment, Israël ne descend pas sur Jésus. Certains textes de la littérature rabbinique parlent du Saint-Esprit en termes de colombe. Cela fonctionnerait à merveille ici, mais c'est très rare.

Ainsi, le contexte le plus évident pour le plus grand nombre d'auditeurs de Matthieu dans l'Antiquité aurait probablement simplement été la colombe que vous avez dans le chapitre 8 de Genèse, après le déluge de Noé, où la colombe est en un sens un symbole de restauration, un symbole de la nouvelle création ou la récréation. Et cela pourrait être quelque chose dans lequel l'Esprit est le porteur du nouvel âge, de la nouvelle ère, et se présente donc sous la forme d'une colombe. D'un autre côté, si quelque chose doit voler, il faut avoir quelque chose ici et une colombe fonctionne mieux qu'une fourmi volante ou une chauve-souris ou quelque chose comme ça.

Ainsi, dans tous les cas, parfois un cri de chauve-souris ou une voix céleste, les rabbins disaient que cela ferait écho aux Écritures. Et dans ce cas, cela peut faire écho à quelques écritures. Cela peut faire écho au Psaume 2 et au verset 7, où Dieu dit, concernant la lignée davidique promise, il dit : celui-ci est mon fils.

Et de nombreux érudits le constatent. En outre, de nombreux érudits voient un écho à Genèse 22, où Dieu appelle Abraham à sacrifier son fils bien-aimé. Et dans Marc, c'est peut-être le contexte, la formulation entre la traduction grecque de la Genèse et celle que nous avons dans Marc est très similaire.

Cependant, dans Matthieu, il ne s'agit peut-être pas d'une allusion à Genèse 22, car Matthieu paraphrase plus tard Isaïe 42 : 1, qui parle de mon serviteur, mon bien-aimé en qui j'ai mis mon esprit. Matthieu paraphrase cela dans Matthieu 12 :18 d'une manière très similaire à ce qu'est la voix céleste ici. Il se peut donc qu'il s'agisse ici d'une combinaison du Psaume 2, de la proclamation du roi à venir et du serviteur d'Isaïe qui souffrirait.

Dans les deux cas, ce que nous avons probablement à la fois dans Matthieu et dans Marc est une allusion, peut-être une allusion subtile, peut-être que seul le noyau de l'auditoire de Matthieu la capte, mais une allusion au double rôle de Jésus, au rôle messianique attendu d'un Roi, mais aussi le rôle d'un serviteur souffrant. Jésus est le porteur du royaume oint par l'Esprit. Vous avez ces textes plus rapprochés dans Marc, qui est plus court, mais vous les avez aussi ici dans l'évangile de Matthieu, ces textes sur l'Esprit sont très rapprochés.

Jean-Baptiste proclame que Jésus est le baptiseur en esprit dans Matthieu 3 : 11. Eh bien, en 3 : 16, l'Esprit vient sur Jésus lors de son baptême. Ainsi, Jésus deviendra alors le modèle de ce à quoi ressemble la vie baptisée de l'Esprit. Eh bien, la vie baptisée de l'Esprit ressemble-t-elle simplement à un modèle de réussite et de joie, et tout se passe bien ? Ce serait tellement merveilleux.

Mais immédiatement après cela, la prochaine fois que nous entendons parler de l'Esprit, l'Esprit est dans Matthieu 4 : 1, où l'Esprit conduit Jésus dans le désert pour affronter les difficultés. Et c'est aussi un modèle pour nous. Mais si nous suivons les voies de l'Esprit, parfois l'Esprit nous conduit dans des ennuis dont nous ne sommes pas nécessairement heureux, mais Dieu agit dans ces situations.

En se tournant vers Matthieu chapitre 4, Jésus réussit le test. Dans 3 : 17, le dernier verset de Matthieu chapitre 3, Dieu déclare publiquement Jésus comme son fils. Alors maintenant, le diable répond à cela alors que Jésus est dans le désert.

Le diable vous défie, eh bien, puisque vous êtes le fils de Dieu, prouvez-le, démontrez-le. Vous vous souvenez de ce que fait le serpent dans le chapitre 3 de Genèse. Dieu l'a-t-il vraiment dit ? Et aussi au chapitre 27, versets 40 à 43, des gens disent des choses comme ça à Jésus. Eh bien, si vous êtes vraiment le fils de Dieu, faites ceci.

En fait, dans Matthieu chapitre 27, ils font écho à un ouvrage apocryphe juif au nom de la sagesse de Salomon dans Sagesse de Salomon 2 : 18, où les méchants disent à l'enfant de Dieu, au juste, si tu es vraiment l'enfant de Dieu, alors Dieu ferait cela pour vous et Dieu vous délivrerait. Mais ce sont les méchants qui disent ça. Et ce sont les méchants qui disent cela au chapitre 27.

C'est l'incarnation de la méchanceté qui dit que c'est ici que le diable défie Jésus en tant que fils de Dieu. Le diable cherche à redéfinir l'appel de Jésus comme fils de Dieu. Eh bien, le Père déclare que Jésus est le fils de Dieu.

C'est une règle puissante. Le diable fait appel à d'autres modèles de pouvoir pour tenter de définir ce que signifie cette filiation. Les magiciens peuvent transformer une substance en une autre.

On pensait qu'ils étaient capables de transmuter les choses. Ainsi, transformer des pierres en pain était quelque chose qu'on pourrait penser qu'un magicien ou un sorcier faisait. Jésus ailleurs multiplie la nourriture, mais il ne se soumettra pas à la manipulation parce qu'il fait confiance à son Père céleste.

Il dit, ton père sait de quoi tu as besoin avant que tu le demandes. En outre, il y avait des visionnaires trompés qui pensaient pouvoir faire tomber les murs de Jérusalem ou diviser le fleuve Jourdain. Et ils ont promis de faire ces choses et ont échoué.

Eh bien, le diable veut que Jésus saute du point le plus élevé du temple et démontre sa puissance. Jésus refuse de faire cela. Et Jésus, point culminant de cela dans l'évangile de Matthieu, Jésus refuse le rôle d'un révolutionnaire politique ou d'une sorte de dirigeant politique terrestre.

Le diable veut qu'il soit comme ces gens qui tentent de mener des révoltes contre Rome et qui tentent de devenir des empereurs alternatifs ou autre. Et il veut que Jésus se prosterne et l'adore. Il dit, inclinez-vous et adorez-moi.

Je te donnerai tous les royaumes de la terre. Et Jésus dit : passe derrière moi, Satan. Ce qui est intéressant, c'est que ce langage revient plus tard dans l'évangile de Matthieu dans un autre contexte très similaire.

Parce que dans cet autre passage, Pierre dit : tu es le Messie. Tu ne vas pas souffrir. Pierre, de la même manière que Satan ici, parle d'un royaume sans croix, parle de gloire sans souffrance.

Et Jésus lui dit : passe derrière moi, Satan, car Pierre parle là du porte-parole de Satan. Encore une fois, de la même manière que les gens qui se moquent de Jésus dans Matthieu 27, si vous êtes vraiment le fils de Dieu, descendu de la croix, font également écho à Satan. Les 40 jours de Jésus dans le désert sont comme Israël qui a été éprouvé pendant 40 ans dans le désert.

Vous vous souvenez des parallèles avec Israël dont nous avons parlé au chapitre deux. Vous pouvez également remarquer le mot conduit. Matthieu et Luc ont ça.

Marc est en réalité plus dramatique dans le sens où, dans Marc, il est dit qu'il a jeté, l'esprit a jeté Jésus dans le désert. Le même mot est utilisé pour chasser les démons. C'est un terme très fort.

L'esprit l'a en quelque sorte chassé. Mais ici c'est le mot conduit. C'est la même terminologie qui est souvent utilisée pour désigner Dieu conduisant Israël dans le désert.

Et puis Jésus cite trois textes du Deutéronome. Le jeûne de 40 jours évoque Moïse dans Exode 24 et ainsi de suite. Cela évoque également Élie qui jeûna pendant 40 jours, mais Élie suivait également le modèle de Moïse.

Premiers Rois 19. Jésus nous propose ici un modèle. C'est un modèle de sacrifice, aller dans le désert, tout comme Jean.

Il est également un modèle de refus d'abuser du pouvoir à des fins personnelles. Nous voyons aussi autre chose ici. Jésus correspond à ce que nous voyons des autres personnes dans la Bible.

Il s'adapte au modèle, tout comme sa croix avant que son exaltation ne s'adapte au modèle. La plupart des serviteurs de Dieu dans la Bible ont été mis à l'épreuve avant et souvent pendant leur ministère. Pensez à Abraham et Sarah et au temps qu'ils ont dû attendre pour avoir un enfant.

Pensez à Joseph. Il rêve de ses frères se prosternant devant lui. Il finit par être vendu comme esclave.

Après avoir été esclave, il finit en prison. Et puis finalement en un jour, il est exalté comme vizir sur l'Égypte et finalement ses frères viennent se prosterner devant lui. Avant de pouvoir remplir son appel de libérateur pour sa famille, mais aussi pour l'Égypte et de nombreux peuples environnants, avant de pouvoir le faire, il a traversé des épreuves.

La même chose avec Moïse, 40 ans au fond du désert. La même chose avec David. Il est oint roi au chapitre 16 de 1 Samuel, mais il est persécuté par Saül avant de devenir finalement roi.

Jusqu'à ce moment-là, lorsque j'ai traversé l'épreuve la plus profonde de ma vie chrétienne, je veux dire, il n'y avait rien de pire qu'avant d'être chrétien, de ne pas être croyant. Je veux dire, une fois que j'étais croyant, rien de comparable à cela. J'avais la vie éternelle, mais la pire épreuve que j'ai traversée semblait comme si mon ministère avait été détruit, comme si tout m'avait été enlevé à cause de fausses accusations, à cause du traitement infligé à quelqu'un d'autre.

Et Dieu m'a dit que je devais pardonner à cette personne. J'étais juste au milieu de ça. J'étais tellement engourdie par la douleur et je ne pouvais pas la comprendre, mais j'avais l'impression que Dieu m'avait montré ces personnes dans la Bible.

Il dit : Élie était une personne passionnée comme vous. Quand il s'est agenouillé sur le génévrier et a dit : Dieu, laisse-moi mourir et ils seront meilleurs que mes ancêtres. David était un homme comme toi.

Quand Saül le persécutait, David faillit craquer et il était presque prêt à entrer et à tuer Nabal. Et Jérémie était comme toi. Quand il a dit, maudit soit le jour de ma naissance.

Et j'avais l'impression que ce que Dieu m'avait dit était, mon enfant, tu es un homme de Dieu, pas à cause de ce dont tu es fait, parce que tu es fait de poussière et de

condes comme tous les autres que j'ai créés . Tu es un homme de Dieu parce que je t'ai appelé et ma grâce te suffit. Et pendant les deux années suivantes, à mesure que ces épreuves se poursuivaient, j'ai appris à quel point j'étais faible, mais Dieu m'a gardé pendant ces deux années.

Et à la fin de ces deux années, j'ai compris que j'étais un homme de Dieu, pas parce que je suis fait de quelque chose de différent des autres. Vous êtes un homme ou une femme de Dieu, pas parce que vous êtes fait de quelque chose de super spectaculaire. Nous n'avons pas à prétendre être ce que nous ne sommes pas.

Nous sommes des hommes et des femmes de Dieu à cause de la grâce de Dieu, parce que Dieu nous appelle, parce que Dieu nous utilise, parce que Dieu prend soin de nous. Et en fin de compte, Dieu obtient le mérite de ce qu'il a fait dans nos vies pour faire de nous des personnes qu'il peut utiliser. Nous voyons donc Jésus modéliser cela également.

Jésus est devenu l'un des nôtres et il a traversé des épreuves comme nous aussi. Nous voyons également le pouvoir des Écritures. Jésus cite simplement les commandements de Dieu et obéit à la parole de Dieu sans poser de questions.

La Bible règle la question. C'est ça. Le diable cite également les Écritures.

Dans Matthieu chapitre quatre, il cite les Écritures à Jésus, mais il les cite hors de leur contexte. Jésus applique par analogie ce qui correspond réellement au point contextuel des passages qu'il cite. Cela ne devrait pas nous surprendre que le diable cite les Écritures hors de leur contexte, car il le fait encore aujourd'hui dans la vie de nombreuses personnes.

Mais Jésus donne trois citations du Deutéronome. Dans les manuscrits de la mer Morte, s'ils nous donnent une idée des parties les plus populaires des Écritures à l'époque de Jésus, ils citent le plus souvent le Deutéronome, Ésaïe en deuxième et les Psaumes en troisième. Mais Jésus cite le Deutéronome.

Il cite les commandements que Dieu a donnés à Israël dans le désert, auxquels Israël n'a pas obéi à certains moments au cours de ses épreuves. Mais Jésus a réussi le test. Le premier texte que Jésus cite lorsque le diable veut qu'il change les pierres en pain est tiré du Deutéronome chapitre huit et verset trois.

Et le contexte de cela est la provision fidèle de Dieu pour son fils, Israël, au chapitre huit et verset cinq, où il est dit : Israël est comme mon fils et je l'ai nourri pendant son épreuve dans le désert. Deutéronome huit et verset deux. Ainsi, Jésus connaît le contexte.

Il est le fils de Dieu mis à l'épreuve dans le désert. La Bible lui dit comment le fils de Dieu devrait vivre idéalement. Il fait confiance aux dispositions de son père pour lui.

Ce n'est pas seulement de pain qu'une personne vit, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Eh bien, le diable lui cite le Psaume 91, les versets 11 et 12, mais le diable le cite de manière sélective. Le contexte des versets trois à dix ne parle pas de se créer un danger, comme sauter du sommet d'un temple.

Ils parlent de protection contre les dangers extérieurs. Cela ne veut pas dire, d'accord, faites ceci et Dieu vous protégera, mais cela dit plutôt que lorsque vous êtes dans une situation, vous pouvez faire confiance à la protection de Dieu. Les rabbins, lorsqu'ils se lançaient dans des débats sur les Écritures, et Jésus le fait avec certains de ses professeurs contemporains, mais les rabbins, quand quelqu'un citait un texte, ils citaient souvent un contre-texte disant : non, vous ne pouvez pas être interpréter cela correctement parce que ce texte le dit.

Et Jésus s'oppose à ce que suggère le diable. Il dit que vous ne mettez pas Dieu à l'épreuve. Deutéronome 6.16. Maintenant, remarquez d'où il cite.

Il vient de citer Deutéronome 8. Maintenant, il cite Deutéronome 6, pas très loin. Il continue dans le contexte de ce que Dieu attend de son enfant, de la manière dont Israël devait être, et certainement de la manière dont Jésus, en tant que fils ultime de Dieu, doit être. Mettre Dieu à l'épreuve dans son contexte fait référence à la plainte d'Israël dans le désert selon laquelle Dieu ne pourvoyait pas suffisamment.

Jésus ne fera pas cela. Il dépend de son Père céleste. Matthieu 4.9-10. Eh bien, il y avait de nombreux prétendants messianiques à la recherche de royaumes politiques.

Beaucoup s'attendaient à ce que le royaume de Dieu vienne d'une victoire militaire sur Rome. Vous avez cela dans le parchemin de guerre de Qumran. Certains ont cherché à exécuter des signes pour confirmer leur mission et ont échoué, comme je l'ai mentionné plus tôt.

Mais Jésus cite Deutéronome 6.13, à quelques versets seulement du verset qu'il vient de citer. Ainsi, dans le même contexte, le contexte ici exige d'aimer le seul vrai Dieu et donc de rejeter toutes les autres divinités. Eh bien, si le diable dit : inclinez-vous et adorez-moi, il s'érige en une autre divinité.

Jésus refuse de le faire. Citez les Écritures dans le contexte même qu'il a utilisé. Nous voyons aussi dans ce passage le triomphe de ceux qui persévèrent.

Cela ne vient pas toujours pour nous dans cette vie, mais cela vient toujours. Dieu est toujours fidèle. Et dans cette période d'épreuve, nous arrivons au verset 11, la fin de l'épreuve, et Jésus dit : triomphe.

Va-t'en, Satan, dit-il, et Satan s'en va. Rappelez-vous que Jésus a refusé de chercher des anges au chapitre 4, versets 6 et 7. Il a refusé de dépendre des anges pour le rattraper s'il sautait. Mais maintenant, des anges viennent le servir.

C'est la même chose qu'on voit à Gethsémani, où il a dit : non, le père m'aurait donné 12 légions d'anges si je lui avais demandé de me défendre. Mais je me soumetts à la volonté du père. Et maintenant, les anges viennent et servent Jésus.

Parfois, nous prions pour tout ce que nous attendons de Dieu. Et Dieu nous aime. Dieu nous tend la main dans nos besoins.

Mais la prière ne consiste pas seulement à obtenir de Dieu ce que nous attendons. La prière consiste à soumettre notre vie à Dieu et à voir ce que Dieu attend de nous et ce qu'Il veut faire. Ce monde dont Dieu se soucie, c'est pourquoi Jésus a dit, cherchez d'abord le royaume.

Et c'est pourquoi lorsqu'il nous donne un modèle de prière, c'est d'abord notre père, que ton nom soit sanctifié. Et puis il vient vers les autres, y compris par la prière, pour ne pas nous conduire à l'épreuve, comme Jésus ici n'a pas succombé à l'épreuve. Jésus doit alors déménager dans la grande ville.

Ce n'est pas une grande ville selon les normes urbaines, mais c'était une grande ville comparée à Nazareth. Capharnaüm comptait peut-être quelques milliers d'habitants. Il est dit que Jésus se retira en Galilée, peut-être près de Pérée, où Jean fut arrêté.

Personne n'aurait inventé Nazareth. En réalité, personne non plus n'aurait inventé Capharnaüm. Ce n'était pas quelque chose dont personne en dehors de la Galilée parlait, surtout quand Jésus dit : malheur à toi Bethsaïda, malheur à toi Chorazin, malheur à toi Capharnaüm.

Vous savez, en dehors de la Galilée, personne n'avait entendu parler de Chorazin. Ce genre de choses remonte donc clairement aux premiers souvenirs galiléens concernant Jésus. C'est très clair, même quelqu'un qui remet en question d'autres choses devrait accepter ce genre de choses.

Maintenant, cela précède son ministère public et c'est peut-être une stratégie de mission. Nazareth n'acceptait pas son message, mais Capharnaüm se trouvait dans un endroit stratégique. Il y avait quelques personnes supplémentaires.

Il y en avait peut-être un millier, peut-être 2 000, on dit souvent qu'il y en avait environ 2 000. Ce n'était pas aussi grand que Tibériade ou Sepphoris. C'étaient les deux principales villes de Galilée, mais elles étaient aussi très hellénisées.

Jésus venait avec un message juif beaucoup plus traditionnel sur le royaume. Paul se rendit plus tard dans les régions hellénisées, mais Jésus séjournait principalement dans les régions araméennes de Galilée, etc. Les routes autour du lac de Galilée, Capharnaüm étaient un endroit formidable car c'était un endroit où beaucoup de choses se croisaient.

Ainsi, il avait accès à une grande partie de la Galilée à partir de là. De là, il pouvait marcher jusqu'à Pérée. De là, il pouvait marcher jusqu'au territoire d'Hérode Phillips.

Aussi, le ministère de Jésus là-bas, même s'il dit plus tard, malheur à toi Capharnaüm, car si les miracles qui se produisent en toi se produisaient à Sodome, ils se seraient repentis avec de la poussière et de la cendre. Mais Capharnaüm, même si tous ne se sont pas repentis, une grande partie de Capharnaüm s'est tournée vers la foi en Jésus. Et nous le savons plus tard parce que l'archéologie nous montre qu'il y avait là-bas une communauté juive chrétienne très forte à une époque ultérieure.

De plus, les rabbins connaissaient là-bas un disciple de Jésus qu'ils appelaient Yaakov de Capharnaüm, Jacob de Capharnaüm, qui était connu pour prier pour les malades et ils furent guéris parce qu'il était un disciple de Jésus, Yeshua HaNetzi. Les adversaires de Matthieu et les adversaires des disciples de Jésus ont critiqué ses origines galiléennes. Et ils critiquaient souvent les Galiléens comme n'étant pas fidèles à la Torah, mais ce n'était qu'un préjugé régional.

C'est comme si certaines personnes dans certaines régions des États-Unis regardaient de haut dans d'autres régions des États-Unis et dans différents pays, certaines parties regardaient de haut dans d'autres régions. Eh bien, la Galilée était considérée comme la frontière de la Judée. Ce n'était pas considéré comme sophistiqué.

Les Pharisiens de Jérusalem, les rabbins de Jamnia, pouvaient regarder en Galilée. La Galilée a ignoré les dirigeants rabbiniques même au deuxième siècle, mais les Galiléens ont en réalité respecté la Torah. Ils ont respecté la loi.

Les fouilles nous montrent que la plupart des habitants de Galilée étaient très soucieux de respecter la loi. Josèphe parle d'eux marchant les trois jours pour se rendre aux fêtes de Jérusalem. Des villes entières s'y rendraient ensemble.

L'installation de Jésus en Galilée préfigure aussi la mission des Gentils. C'est pourquoi Matthieu cite ici le chapitre neuf d'Ésaïe sur la Galilée des Gentils. Maintenant, Walter Grundman a dit : non, Galilée signifie que la Galilée était un Gentil, et donc Jésus qui a grandi en Galilée était aussi un Gentil.

Eh bien, Walter Grundman avait une raison de dire cela. Walter Grundman était un théologien nazi qui travaillait pour les nazis et qui voulaient déjudaïser Jésus. Ils voulaient que Jésus ne soit pas juif.

Mais nous savons grâce à l'archéologie qu'il y avait des colonies judéennes partout en Galilée à cette époque. Des gens avaient émigré de Judée. Ils s'installèrent en Galilée.

Donc, cela représente symboliquement les Gentils parce qu'il y avait aussi des communautés de Gentils en Galilée, mais pas dans les endroits où Jésus se rendait. C'étaient des juifs. Matthieu chapitre quatre au verset 17 parle du royaume des cieux.

L'enseignement de Jésus est résumé ainsi en termes de l'avènement du royaume. C'était un élément central de l'enseignement de Jésus dans Matthieu, Marc et Luc. Matthieu en parle comme du royaume des cieux.

Marc, souvent avec les mêmes paroles, en parlera comme du royaume de Dieu. Que signifie généralement un royaume ? Cela dépend en quelque sorte de la langue que vous utilisez et de la portée sémantique du terme. En anglais, on pense parfois à un peuple ou à un lieu.

Mais en grec et en hébreu, les mots traduits en français par royaume font référence au règne, à la règle ou à l'autorité en particulier. Le peuple juif croyait évidemment que Dieu règne dans le présent. Ils ont dit que lorsqu'ils récitent le Shema, ils prennent sur eux le joug du royaume.

Ils reconnaissent que Dieu est le roi de l'univers. Le Shema ici est l'endroit où le Seigneur est notre Dieu. Le Seigneur est un, reconnaissant que Dieu seul est Dieu.

Mais ils aspiraient au jour où Dieu régnerait sans contestation. Et parfois, lorsqu'ils parlaient du royaume, c'est de cela dont ils parlaient. C'est pourquoi ils avaient une prière appelée le Kaddish.

Dans sa première version, le Kaddish, une partie se déroulait ainsi. Exalté et sanctifié soit ton nom grand et glorieux. Que votre royaume vienne rapidement et bientôt.

Eh bien, cela ressemble un peu à la prière du Seigneur, n'est-ce pas ? Jésus adapte cela dans la prière du Seigneur. Maintenant, Jésus, s'il n'adapte pas cela, il s'adapte, il y avait un certain nombre de prières juives qui avaient un langage similaire. Mais Jésus dit ici, tout comme Jean-Baptiste l'a dit, le Royaume des cieux, proclame qu'il est proche .

Il y a maintenant un débat parmi les universitaires. Cela signifie-t-il que le royaume s'est approché au point qu'il est presque là ou que le royaume est arrivé ? Dans une certaine mesure, il s'agit d'un problème sémantique, car dans tous les cas, il s'agit d'une imminence intrusive. Il impose ses exigences à nos vies.

Le royaume arrive. C'est presque là. Nous devons nous y préparer.

Et dans la personne de Jésus, c'est ce qu'Origène dans l'Église primitive appelait l'Atabasilea, le royaume en lui-même. Ici était le roi, et en lui, le royaume était sûrement présent. Eh bien, ce royaume, cette exigence de Dieu, ce règne de Dieu, ce règne de Dieu est illustré dans le contexte suivant.

Au chapitre 4, versets 18 à 22, Jésus appelle ses disciples à le suivre. Et au chapitre 4, versets 23 à 25, Jésus démontre son règne. Il démontre son autorité sur la maladie.

Et puis, dans les chapitres 5 à 7, nous avons les implications éthiques du royaume de Jésus. Si le royaume est proche, comment devons-nous vivre à la lumière de ce royaume à venir ? Si nous devons nous repentir à la lumière du royaume à venir, à quoi ressemble un style de vie repentant ? Quel est le véritable fruit de la repentance qui nous est demandé ? Ce serait les chapitres 5 à 7 de Matthieu. Maintenant, de peur que vous ne pensiez que je viens de passer au chapitre 8. Non, je vous dis juste ce qui s'en vient. Mais le royaume dans le ministère de Jésus n'est pas encore là.

Parce que pour les disciples de Jésus, nous reconnaissons, comme le reconnaissent les contemporains de Jésus en Judée et en Galilée, que le roi est encore à venir. Mais nous reconnaissons aussi autre chose. En tant que disciples de Jésus, nous reconnaissons que le roi qui doit venir est venu.

C'est pourquoi le Royaume qui est encore à venir a déjà envahi l'histoire et le règne de Dieu est déjà à l'œuvre dans ce monde d'une manière particulière. Ainsi, nous parlons souvent du royaume en deux étapes ou en deux phases. Le Royaume n'étant pas encore arrivé, le Messie vient deux fois.

Ils attendaient la venue du roi et la venue du royaume, ils attendaient la résurrection des morts. Eh bien, le premier à ressusciter des morts a déjà été ressuscité. Jésus est ressuscité.

Ainsi, le Royaume de Dieu est déjà à l'œuvre parmi nous. Et vous avez cette pensée tout au long du Nouveau Testament. Je ne sais pas comment on pourrait rater ça.

Galates chapitre 1 et verset 4, Jésus nous a délivrés de cet âge mauvais actuel. Romains chapitre 12 et verset 2, ne vous conformez pas à cet âge présent mais soyez transformé par le renouvellement de votre esprit. Certaines traductions ne précisent pas qu'il s'agit de l'âge, mais c'est en grec.

Toujours dans Hébreux chapitre 6, il est dit que nous avons goûté aux puissances du siècle à venir. Ephésiens chapitre 1, 2 Corinthiens chapitres 1 et 5, parlent de l'esprit comme en grec, l'arhabon. C'était un terme grec utilisé dans les documents commerciaux pour désigner un acompte.

C'est en fait un mot emprunté à l'hébreu ainsi qu'aux langues sémitiques. Arhabon, c'est un terme pour l'acompte, le premier versement. Nous avons donc déjà reçu le début de l'initiation, l'inauguration de notre futur héritage.

Oh, ça va être glorieux. Mais nous en avons la première tranche parce que nous en avons reçu l'esprit. L'esprit dans nos cœurs signifie que nous avons un avant-goût du monde à venir.

C'est pourquoi Paul dit dans 1er Corinthiens chapitre 2 versets 9 et 10, l'œil n'a pas vu, ni l'oreille n'a entendu, ni n'est entré dans le cœur humain, les choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Mais Dieu nous les a révélés par son Esprit. Ce sont des choses que nous ne pouvons pas exprimer avec des mots.

Je veux dire, la Bible les décrit avec un langage souvent symbolique, un langage de type apocalyptique parabolique, peut-être un langage poétique. Mais dans l'esprit, nous avons en réalité un avant-goût de ce futur héritage. Nous avons un avant-goût de ce que cela sera d'être dans la présence de Dieu pour toujours et à jamais.

Nous devrions donc profiter de notre expérience de l'esprit. Romains 8 présente une analogie similaire. Romains 8, verset 23 parle en réalité de l'Esprit.

Nous avons les prémices de notre expérience. Le point culminant du royaume, si vous parcourez l'évangile de Marc, Jean et Jésus proclament le royaume, et puis cela culmine, la langue du royaume et la langue du roi culminent au chapitre 15, Jésus sur la croix. Mark veut souligner que le royaume passe par la croix et se concentre sur ce point.

Matthew, bien sûr, a raison. Mais dans Matthieu, le point culminant se situe à la toute fin, au chapitre 28, lorsque toute autorité au ciel et sur la terre est donnée à Jésus. Jésus est roi dans le royaume des cieux.

Maintenant, Jésus démontre son autorité en appelant ses disciples à le suivre et à se soumettre à son autorité, en appelant des pêcheurs de personnes. En ce qui concerne les personnes qui pourraient être sceptiques quant à certaines choses dans les évangiles, eh bien, nous pouvons leur dire, écoutez, la plupart des sages considéraient qu'il était humiliant de chercher des disciples. Vous ne sortiriez pas pour essayer d'amener des disciples à vous suivre.

Vous attendiez que les disciples vous honorent en vous recherchant. Et donc, la plupart des sages ne le feraient pas, ce ne serait pas le genre d'histoire qu'on inventerait à propos d'un sage. De plus, nous savons, grâce à d'autres sources dans le matériel partagé de Matthieu et Luc, que Jésus a appelé ses propres disciples dans Matthieu 8 : 19 à 22 et Luc 9 : 57 à 62.

De plus, nous savons que Jésus avait des disciples, les 12 sont bien attestés. Et nous pourrions en parler plus tard dans le cours. Mais normalement, les enseignants avaient des disciples pour propager leur travail.

Et donc, que Jésus ait des disciples, c'est juste, on s'y attendrait. En outre, certains érudits ont souligné que la structure de Matthieu 4 : 19, où il appelle ses disciples à le suivre, est clairement sémitique. Mais la chose la plus évidente est peut-être qu'il n'y a aucune raison d'inventer des pêcheurs.

Je veux dire, les pêcheurs n'étaient pas des paysans. C'est peut-être la raison pour laquelle eux et le collecteur d'impôts sont nommés et les professions des autres ne sont pas nommées. Peut-être qu'ils n'étaient pas aussi prestigieux, pour ainsi dire.

Mais les pêcheurs n'étaient pas si prestigieux. Je veux dire, si vous vouliez inventer des disciples pour Jésus, vous inventeriez des scribes, vous inventeriez des pharisiens, vous pourriez même inventer un sadducéen ou deux. Mais Jésus appelle les pêcheurs de personnes, les pêcheurs de poissons, à devenir des pêcheurs de personnes, en s'appuyant souvent sur nos antécédents.

Pêcheurs. Les Galiléens dépendaient beaucoup du poisson et des céréales. Vendeurs de poisson séché, vendeurs de poisson séché ou salé pour le conserver.

Et les pêcheurs galiléens étaient généralement mieux lotis que les paysans. Souvent, lorsque Dieu appelle les gens, il ne le fait pas toujours, mais il utilise souvent nos expériences passées. Moïse et David étaient bergers.

Eh bien, il en fait des bergers pour Israël. Ces gens étaient des pêcheurs de poisson. Il en fait des pêcheurs de gens.

Il peut souvent utiliser des compétences que nous avons déjà reçues par d'autres moyens et les utiliser pour son royaume, tout en nous offrant d'autres types de cadeaux. Même lorsque j'étais athée, j'adorais étudier les choses grecques et romaines anciennes. Je lisais des historiens romains, des classiques grecs, des philosophes grecs, etc.

Et quand je suis devenu chrétien, je me suis dit : oh non, je vais juste lire la Bible maintenant. Mais ce que j'ai découvert, c'est que, finalement, j'ai découvert que, oh, une partie de cela m'a vraiment aidé à acquérir des connaissances pour mon travail

d'érudit, pas autant que les sources juives, pour lesquelles je n'avais aucune formation, mais cela m'a donné moi beaucoup d'expérience. En fait, il y avait un point, j'étais un tout nouveau chrétien et j'étais censé l'être, c'était en deuxième année de latin, et j'étais censé traduire la Guerre des Gaules de César.

César a été un dirigeant romain, pas très longtemps, il a été tué très rapidement, mais il voulait être un dirigeant de Rome. Et il a écrit un livre en tant que général romain intitulé La Guerre des Gaules. J'étais censé traduire ça.

Et en rentrant chez moi, je pensais, tu sais, je ne veux pas faire mon latin. Je ne veux pas traduire César. Je veux juste lire la Bible maintenant parce que j'ai tout abandonné pour suivre Jésus.

J'ai ouvert la Bible et j'ai enfoncé mon doigt. Ce n'est pas une bonne méthode d'interprétation, mais je l'ai fait à cette occasion. J'ai enfoncé mon doigt, espérant qu'il dirait : abandonne tout et suis-moi.

Au lieu de cela, c'était Luc chapitre 20. Il disait : rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Eh bien, ce n'est pas le sens universel de ce texte.

Je ne peux pas dire à tout le monde qu'il faut traduire César, mais Dieu l'a utilisé dans mon cas. Et j'ai fait mes devoirs. Mais de toute façon, Dieu prend souvent les choses de notre milieu.

Nous devrions tout lui consacrer, mais parfois il utilise les cadeaux qu'il nous a offerts, souvent d'une manière à laquelle nous ne nous attendions pas. Nous devons peut-être les abandonner pour le suivre, mais parfois il les utilisera quand même. Et puis certaines choses que nous devons conserver, nous les abandonnons et nous ne les récupérons pas.

C'est d'accord. Il sait ce qui est le mieux. Il est digne de confiance.

Jésus les appelle à le suivre. Encore une fois, seuls les enseignants anciens les plus radicaux appelaient leurs disciples à les suivre et surtout à laisser leurs ressources derrière eux pour les suivre. Abandonner une entreprise familiale serait normalement offensant, et pas seulement pour votre famille, mais aussi pour la société en général.

Mais nous avons ici des récits de disciples radicaux. Jésus a été appelé, son appel devant le Père, Matthieu chapitre trois, versets 16 et 17. Jésus est le fils de Dieu.

Sa mission est définie comme la mission du serviteur ainsi que celle du roi. Et maintenant, Jésus appelle ses disciples à le suivre. Et ils sont appelés dans ce cas, et dans de nombreux cas, peut-être généralement, à une mobilité descendante.

Les artisans, les pêcheurs, les collecteurs d'impôts ne constituaient pas l'élite, mais ils étaient bien mieux lotis que les paysans normaux, que les agriculteurs des campagnes galiléennes. Ainsi, les entreprises familiales également, comme les coopératives de pêche, et Mark mentionne qu'une des familles avait embauché des domestiques. De plus, ces deux familles semblaient avoir travaillé ensemble dans le domaine de la pêche.

Il ne s'agissait donc pas uniquement de pêcheurs de subsistance qui jetaient leurs filets pour tenter de manger du poisson. C'étaient des gens qui vendaient du poisson. Et normalement, autour du lac de Galilée, vous pourriez gagner assez bien votre vie en faisant cela si vous aviez les moyens d'acheter des moustiquaires et de vous permettre de réparer et de nettoyer vos filets.

Mais ils étaient prêts à abandonner leurs moyens de subsistance. Bien que ce ne soit peut-être pas le cas à chaque saison de l'année, car il y avait certaines saisons où on ne pouvait pas vraiment voyager en Galilée pendant la saison des pluies. Mais pendant les autres saisons de l'année, ils suivaient Jésus.

Ils ont donc dû abandonner leurs moyens de subsistance la majeure partie de l'année. Et Jésus vaut cela. Tout comme il nous le dit au chapitre 13, versets 44 à 46, la valeur incomparable du royaume vaut tout le reste.

Jésus vaut tout ce que nous devons faire pour le suivre parce que nous vivons pour toujours avec lui. Maintenant, ils ne deviennent pas complètement sans abri lorsqu'ils suivent Jésus. Matthieu chapitre quatre nous dit que Jésus s'est installé à Capharnaüm.

Ainsi, Jésus avait un endroit où rester, même s'il dit qu'il n'a nulle part où reposer la tête. C'est une hyperbole. C'est une exagération rhétorique.

Mais cela envoie quand même le message que nous devons être prêts à faire des sacrifices. Voyage saisonnier. De décembre à mars était la saison des pluies dans cette région.

Pendant 30 à 50 jours il pleuvait. On ne pouvait pas vraiment trop voyager. Les agriculteurs étaient plus libres en dehors de la saison des semis et des récoltes.

Mais les disciples ne voyageraient pas nécessairement tout le temps. Il ne s'agissait pas non plus d'un rejet complet de leur famille. La plupart des choses en Judée, désolé, la plupart des choses en Galilée se trouvaient à moins d'un jour ou deux à pied.

Donc, s'ils prennent un bateau, vous savez, ils ne sont pas nécessairement tout le temps éloignés de leur famille. Mais, vous savez, parfois cela peut aussi être un sacrifice pour le ministère, mais ce n'est pas complètement obligatoire. Plus tard, Paul dans 1 Corinthiens 9 parle de la façon dont Pierre emmène sa femme avec lui et que les autres disciples emmènent leurs femmes avec eux.

Paul et Barnabas disent : eh bien, nous n'avons pas de femmes, mais les autres disciples font cela. Très souvent, ils pouvaient voyager avec eux. Peut-être que les enfants étaient grands, quelles que soient les circonstances.

Mais ils laissent derrière eux leurs entreprises familiales, mais il ne faut pas mal le prendre. Parce que Jésus dit aussi dans Matthieu chapitre 15, que vous devez honorer votre père et votre mère. Il dit également au chapitre 19, verset 9, que vous devez être fidèle à votre mariage, et ne pas le quitter.

Il ne parle donc pas de répudier la famille, mais il parle des premières choses en premier. Jésus compte plus que toute autre chose. Les rabbins, plus tard, les deux écoles de rabbins de la génération de Jésus, de pharisiens de la génération de Jésus, devrais-je dire, étaient les écoles de Shammai et de Talal.

Et ils débattirent entre eux sur la durée pendant laquelle un mari était autorisé à s'éloigner de sa femme. Et s'il était absent plus longtemps, disaient-ils, elle aurait le droit de divorcer. Elle va chez les rabbins et ils le peuvent, je ne dis pas cela, mais je dis simplement que les pharisiens de l'époque de Jésus disaient que le mari n'était autorisé à s'absenter que pour une période limitée.

Et ils se sont demandé si c'était une semaine ou deux parce qu'ils prenaient très au sérieux la responsabilité conjugale. Mais ils ont dit que, pour le bien de la Torah, il faudrait peut-être que ce soit plus long. Il y avait ce rabbin, Rabbi Akiba, dont ils parlèrent plus tard.

Et ceci, je crois, n'est pas une histoire vraie, mais cela montre qu'ils ont fait des exceptions pour l'étude de la Torah en allant étudier avec un professeur. Qu'il a été éloigné de sa femme pendant sept longues années. Et puis il rentre à la maison après sept ans et il arrive à la porte de la maison et il entend sa femme parler avec le voisin.

Et le voisin dit : Rachel, comment peux-tu encore aimer cet homme après qu'il ait été loin de toi pendant sept ans ? Elle a dit que c'était pour le bien de la Torah. S'il était loin de moi pendant encore sept ans, je l'aimerais toujours. Après quoi, sans entrer dans la maison bien sûr, Akiba se retourna et partit étudier pendant sept années supplémentaires et revint avec des milliers de disciples qui le suivaient.

Et là encore, ce n'est pas une histoire vraie, mais cela illustre le fait qu'ils prenaient la famille très au sérieux, mais ils prenaient également très au sérieux l'étude de la Torah. Jésus vient avant tout, mais cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas prendre soin de sa famille. Jésus veut que nous fassions cela aussi.

Il veut que nous aimions aussi notre famille. Mais parfois, lorsqu'ils sont en conflit, nous devons faire un choix et Jésus vient toujours en premier. Jésus démontre le règne de Dieu avec puissance.

Chapitre quatre, versets 23 à 25. Vous avez un résumé avant le Sermon de Jésus sur la montagne, Matthieu cinq à sept, du ministère public de Jésus . Nous avons un résumé similaire du ministère public de Jésus juste avant la section suivante du discours, le prochain discours que Jésus donne et le prochain sermon dans Matthieu chapitre 10.

Ici, dans Matthieu, juste avant Matthieu cinq à sept, il est question de la guérison et de l'enseignement de Jésus. Vous avez la même chose à la fin de Matthieu 9 avant d'arriver à Matthieu 10. Ainsi, il est dit qu'il guérissait tellement de gens qu'ils lui amenaient tous les malades de la province romaine de Syrie.

Maintenant, cela signifie-t-il littéralement chaque personne malade ? C'est probablement ce que nous appelons une hyperbole. Les enseignants juifs et Matthieu utilisaient souvent des hyperboles, ce qui était une exagération rhétorique. C'était une façon de parler pour faire valoir un point.

Cela ne signifie donc pas littéralement toutes les personnes malades en Galilée. Je veux dire, sinon, il n'y aurait eu personne pour être guéri dans les premiers chapitres du livre des Actes. Mais de toute façon, ils amenaient beaucoup de malades à Jésus.

Et il guérissait les malades. Il exerçait son ministère dans les synagogues où les gens étaient très disposés à recevoir des enseignants populaires, en particulier de bons orateurs, car dans les synagogues galiléennes, il n'y avait pas de prêtre pour chaque synagogue. La plupart des pharisiens étaient à Jérusalem.

Ils n'avaient pas assez de pharisiens pour parcourir toutes les synagogues et enseigner ou des scribes, surtout des scribes peu compétents. Ainsi, Jésus enseigne dans les synagogues et guérit les malades. Jésus aurait-il attiré les foules ? Eh bien, toute personne ayant une réputation de guérisseur aurait attiré de grandes foules.

Pensez à la façon dont il y avait des sources chaudes à Hamat Tibériade et ailleurs dans le monde antique. Et Hamat Tibériade est en Galilée. Les masses affluaient vers ces endroits car on pensait que les sources chaudes avaient la pureté des propriétés qui les rendaient plus saines.

Ce n'est donc pas surprenant. Jésus acquiert une réputation de guérisseur. Beaucoup de monde va venir le suivre.

Et ils viennent de très loin. Certains d'entre eux viennent de loin et d'ailleurs dans la province syrienne en dehors de la Galilée. Eh bien, cela aide à préfigurer la mission des Gentils dont nous avons parlé.

Il parle également de foi sacrificielle. Je me souviens qu'un de mes étudiants, lorsque j'enseignais au Kenya, me parlait de sa sœur, de la façon dont sa sœur se traînait par terre. Ses jambes ne fonctionnaient pas.

Ils étaient complètement inopérants. Donc, elle se tirait simplement par terre. Et sa mère voulait tellement être guérie.

Et elle a entendu dire que quelqu'un allait prier pour les malades dans une église, mais c'était loin, de l'autre côté de cette rivière. Et elle allait devoir porter l'enfant toute seule parce que le père disait, non, nous avons prié. J'ai juste le cœur brisé.

Je ne peux pas refaire ça. Et je comprends ce genre de sentiment. Cela s'était produit avant qu'il n'y ait pas de guérison.

Ils avaient prié et il n'y avait eu aucune guérison. Et parfois, cela arrive. Encore une fois, les guérisons sont des signes d'un avenir promis.

Cela ne veut pas dire que tout le monde est toujours guéri à notre époque. Et il se peut qu'il y ait des gens qui pensent théologiquement que tout le monde devrait être guéri à notre époque. Mais si vous leur demandez, est-ce que toutes les personnes pour lesquelles vous avez prié ont été guéries ? Il y a de fortes chances qu'ils vous disent que tous ceux pour qui j'ai prié ne sont pas guéris.

Mais de toute façon, quelles que soient les explications que nous voulons donner, c'est quelque chose avec lequel nous devons souvent lutter dans ce monde, le chagrin et la douleur. Mais dans ce cas, la mère a mis l'enfant sur son dos et l'a porté. Elle a dû traverser la rivière.

Ce fut un voyage très, très difficile et ardu. Et cette fois, l'enfant fut guéri. Et la personne, l'étudiant au séminaire qui me disait cela, est au courant parce que c'était sa petite sœur.

Elle a été guérie. Elle n'a pas été guérie instantanément, mais au bout d'une semaine ou deux, elle allait bien. Elle pouvait marcher.

Et maintenant, elle est adulte. Elle s'est mariée. Je n'ai plus jamais rechuté avec ça.

Alors, parfois, les actes de foi sacrificiels ne garantissent pas que Dieu soit digne de notre foi, quoi qu'il fasse. Mais ces gens expriment leur foi de manière sacrificielle parce qu'ils croient que Jésus était celui qui avait le pouvoir de les guérir. Mais ce passage nous donne également un avertissement concernant la popularité, car ce passage fait partie d'un contexte plus large de l'évangile de Matthieu.

Si nous nous arrêtons simplement à ce passage, nous pourrions penser que la morale de l'histoire est la suivante : vous servez Dieu, vous passez des tests, Dieu vous oindra et tout le monde sera guéri. Et les foules vous suivront et vous aimeront. Mais gardez à l'esprit que dans Matthieu chapitre 27, les foules crient, le crucifient, le crucifient.

La popularité n'est pas fiable. La popularité va et vient. Quand nous l'avons, utilisez-le pour Jésus.

Et quand nous ne l'avons pas, tout va bien. Nous vivons pour l'honneur de Dieu et non pour le nôtre. Maintenant, probablement au chapitre 27, les foules qui crient, le crucifient, le crucifient, ne sont pas les mêmes foules qui le suivent et le saluent quand il entre à Jérusalem.

Vous savez, il y avait beaucoup de pèlerins galiléens saluant Jésus. Ils savaient qui était Jésus. La foule pleure et le crucifie.

Nous écoutons ce que leurs dirigeants à Jérusalem leur disent. Mais malgré cette distinction historique, il existe toujours une continuité narrative dans les foules qui nous suggère que vous n'aurez pas toujours de popularité. Cela allait et venait avec David.

Cela va et vient avec nous. Utilisez-le pendant que vous l'avez. Et rappelez-vous, c'est Jésus que nous sommes venus honorer.

Et Matthieu le souligne encore et encore. Nous sommes des disciples et le serviteur n'est pas plus grand que le maître. Alors, rendons-lui hommage.

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre de Matthieu. Il s'agit de la session 6 sur Matthieu 3-4.